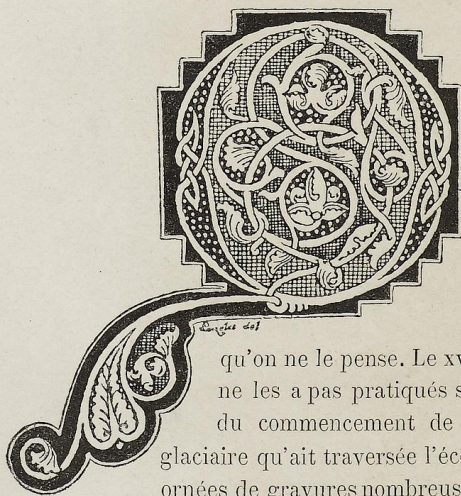


L'ALBUM BOETZEL

SALONS DE 1872 ET 1873¹

QUELQUES recherches d'histoire et de bibliographie concernant les Salons illustrés précéderaient on ne peut mieux cette notice; mais ces recherches ont été faites ici-même et trop bien faites pour qu'il y ait à les recommencer. Bornons-nous à rappeler que « les Salons illustrés, c'est-à-dire reproduisant les œuvres les plus remarquables ou les plus remarquées d'une exposition, datent de bien plus loin qu'on ne le pense. Le XVIII^e siècle les a connus. Malheureusement il ne les a pas pratiqués sur une large échelle. C'est surtout à partir du commencement de l'Empire, c'est-à-dire de la période la plus glaciaire qu'ait traversée l'école française², que nous avons des critiques ornées de gravures nombreuses. Quel malheur que les Saint-Aubin n'aient pas songé à reporter sur le cuivre les croquis exquis dont ils chargeaient les marges de leurs livres!... En réalité le crayon, même inhabile, lorsqu'il s'agit, non pas d'esthétique, mais de la simple délinéation d'une scène, d'un paysage, d'une architecture, est infiniment supérieur à la plume la plus experte. Théophile Gautier est vaincu par Épinal. Que de toiles de Chardin décrites par Diderot sont aujourd'hui méconnaissables³! »

1. Troisième et quatrième années, en vente chez l'auteur, 23, rue d'Aboukir, à Paris.

2. La qualification de « glaciaire » convient-elle à une période qui compte, entre autres illustrations, Louis David, le baron Gros, Lethière, Carle Vernet, Prud'hon, le baron Gérard, Houdon, etc.? Nous ne le pensons pas.

3. *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e période, t. II, p. 252.